



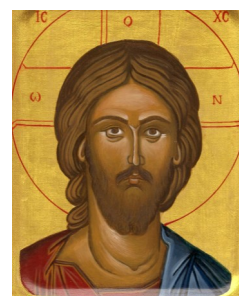
Circulaire n°4

De la responsable Nationale
des Fraternités Marianistes
France/Belgique

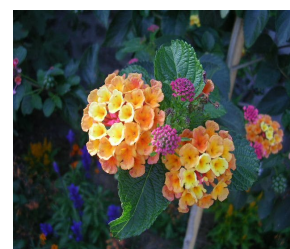
Des apôtres au cœur de feu

Disciple de Jésus

Le laïc marianiste, n'est pas une catégorie à part ou nouvelle dans l'Eglise d'aujourd'hui. Il s'agit de tout homme, toute femme, de chacun d'entre nous, comme Pierre, appelé un jour. Au cœur de notre quotidien, si peu « exceptionnel » soit-il, Jésus nous a rejoint, pour nous ouvrir à une nouvelle relation, à une nouvelle dimension. Il nous a proposé un jour de monter dans la frêle embarcation de notre vie pour y faire entendre Sa parole : « avance, en eau profonde... » (*Luc 5, 1-11*). Comme Pierre, nous avons accepté d'aller plus loin, au delà de nos limites, de l'ordre apparent de notre vie, pour nous ouvrir à l'inattendu, à une confiance qui dépasse le bon sens humain. Ce coup de folie ressemble très certainement aussi au nôtre quand nous avons nous aussi entendu Jésus nous dire : « avance au large », loin de tes certitudes et du rivage de tes propres sécurités. Sommes-nous encore prêts à cette audace des commencements ?



Il s'agit pour nous aujourd'hui d'une grande aventure qui engage toute notre liberté. Notre vie prend peu à peu la forme d'une réponse à Son appel, au cœur de notre quotidien. Être disciple de Jésus, c'est être cette personne qui accepte de perdre quelque chose d'elle-même. Notre vie à chacun est un chemin de disponibilité pour nous laisser former et... transformer. C'est, comme Pierre, dire : « Seigneur, je suis prêt à aller avec toi et en prison, et à la mort » (*Luc 22, 33*), en mesurant combien ce « **avec toi** », précieux, unique, ouvre à tous les possibles. Ce lien unique nous démarque de l'intérieur et nous permet de donner sens à notre vie et au monde auquel nous appartenons. « Dieu le Père de Notre Seigneur Jésus Christ, nous a choisis en lui, avant la fondation du monde, **pour que nous soyons saints** et irréprochables. Il nous a prédestinés à être pour lui des fils adoptifs par Jésus le Christ » (*Eph 1, 4*). Devenir des saints, comme si la sainteté ne devait pas être le privilège de quelques-uns, mais bien l'appel de tout chrétien.



Depuis le chemin commencé, nous avons croisé la Famille Marianiste et choisi de vivre et d'approfondir notre foi au sein d'une Famille riche d'une tradition dans l'Eglise et d'une spiritualité. Cette appartenance ne nous est pas simplement offerte pour recevoir une aide. Il s'agit plutôt d'une manière de décliner, au quotidien, notre vie avec le Christ, en Eglise. Elle inclut Marie comme modèle d'une vie donnée, centrée sur l'essentiel. Avec elle, par elle, nous vivons notre foi, sûrs qu'elle nous rapproche toujours plus de son Fils. Elle inclut aussi le partage de foi en fraternité. La communauté était au cœur de l'intuition du Père Chaminateur. Elle est au cœur de notre vie.

« Nouveaux

Chemins ... »

avec nos fondateurs...

Circulaire n°4



« Nous savons que l'on ne peut pas réaliser pleinement son potentiel lorsque l'on ne regarde que soi-même. Nous sommes appelés à une communion plus large, alors que nous bâtissons des communautés. Nous sommes formés et nourris au sein de la communauté. Et nous sommes envoyés en mission avec le soutien de notre communauté » (circulaire n°3 d'Isabella Moyer). C'est de cette manière que nous avons aussi choisi d'annoncer l'Évangile. Plus nos fraternités seront des lieux d'accueil et de partage de ce qui nous fait vraiment vivre, plus ces lieux deviendront des « terres d'évangile » pour donner au monde d'aujourd'hui l'image et le désir d'une vraie fraternité.

Des êtres d'exception ?

Ce chemin de foi et de vie ne va pas de soi. Certes, nous avons choisi le Christ et nous nous sommes un jour réellement déterminés pour lui, mais il reste que cela n'est pas fait une fois pour toutes. Il s'agit de toujours recommencer, sans cesse, afin de renouveler notre préférence pour l'essentiel. Nous n'avons pas été choisis pour un quelconque mérite ou une quelconque aptitude. Il nous faut compter avec le temps, avec nos faiblesses, nos limites, notre péché. Ce n'est en rien un chemin linéaire, ni une ascension comme on gravirait une échelle. Ce n'est pas non plus la recherche d'une perfection extérieure, un idéal à rejoindre, personnel ou social.

A quelques pas de nous seulement, des hommes et des femmes se débattent en proie à la souffrance, à la solitude ou à l'angoisse de la mort, sans que nous puissions trouver les mots ni les gestes pour compatir. Au cœur de notre monde, nous avons du mal à rester vigilants, à prier. Nous comprenons alors que nous ne sommes pas des êtres d'exception à qui tout sourit, encore moins des êtres parfaits qui auraient tout compris. Mais nous vivons avec une certitude que nous devons partager : la joie, le bonheur, ne viennent pas des conditions extérieures de notre vie. Dans la facilité comme dans l'épreuve, la joie vient de l'amour de Dieu « répandu dans nos cœurs » qui nous révèle qui nous sommes, ce pour quoi nous sommes faits : être des « fils » aimés et sauvés. Nous ne sommes que des hommes au milieu des hommes, sur un chemin pour devenir « plus homme », et donc plus près du cœur de Dieu. Voilà notre vérité, voilà notre liberté, voilà notre chemin de sainteté...

« **Reprendre
l'initiative de
l'intérieur de notre
foi** »

Père André Fétis
-SM-



Porteurs de la Bonne nouvelle !

Le monde n'a pas besoin de notre perfection, mais il a besoin de la force de nos convictions. Il s'agit surtout de mettre l'accent sur « ce retournement, cette conversion du regard, de l'intelligence et du cœur pour reprendre l'initiative de l'intérieur de la foi, au lieu d'avoir à résister à des pressions et à des évaluations venant de l'extérieur » (André Fétis, conférence du 28 octobre 2011). C'est s'accrocher, comme on s'accroche à une étoile, à **la Bonne Nouvelle**, et la Bonne Nouvelle, c'est « le temps favorable », « le temps du salut » (2 Cor 6, 12). C'est donc l'aujourd'hui de notre temps.

Circulaire n°4



« Une nouvelle
 audace
 missionnaire ! »

Si nous l'avons expérimenté dans notre propre vie, le Christ n'en attend pas moins que nous soyons « **des apôtres au cœur de feu** » (*Mgr Picard - Homélie de la messe de clôture du Père Chaminade - Bordeaux*) en puisant l'énergie et la force dans les sacrements, la prière et nos rencontres en fraternité.

Notre certitude, comme laïc marianiste doit reposer sur notre foi en la Résurrection et donc en la Vie. Lorsque Jésus ressuscite, il se révèle plus fort que le mal qui nous sépare de Dieu, plus fort que la mort qui serait une porte ouverte sur le néant, car, par lui, elle devient la porte de la Vie.

Nous aurons alors les mots justes... et non pas juste des mots, pour dire joyeusement notre vie et l'espérance qui nous habite.

Tournons-nous vers Marie, premier témoin d'une espérance, pour dire comme elle à toutes les générations que « le Seigneur fait des merveilles », que « son amour s'étend d'âge en âge », qu'« il élève les humbles, qu'« il comble de biens les affamés », qu'« il relève Israël son serviteur », qu'« il se souvient de son amour », « de la promesse faite à nos pères ». Sa parole résonne à travers tous les âges. Son Magnificat laisse de côté l'étroitesse d'une prière centrée sur elle-même pour se lancer vers l'espace ouvert de l'admiration, de l'étonnement, de l'action de grâce à Dieu pour tout ce qu'il est et pour tout ce qu'il fait. En même temps que Marie chante la gloire de Dieu, elle se laisse regarder par Lui, en nous disant que sur notre petitesse apparente repose la tendresse immense d'un Dieu qui fait continuellement en nous de grandes choses si nous consentons à son action :

« Faites tout ce qu'il vous dira » (*Jn 2, 5*).

